1. IDENTITE DU BATIMENT OU DU GROUPE DE BATIMENTS

nom usuel : Collège Raoul Dufy
variante : îlot V53
numéro et nom de la rue : 25 rue Dicquemare, rue Louis Brindeau, rue Voltaire, rue Séry
ville : Le Havre **code :** 76600
pays : France

PROPRIETAIRE ACTUEL

nom : Municipalité du Havre
adresse : 57, place de l'Hôtel de Ville, 76600 Le Havre
téléphone : 02 35 19 45 45 (collège 02 32 74 05 40) **fax :** 02 35 19 46 15

ETAT DE LA PROTECTION

type : ZPPAUP (Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager)
date : 1995

ORGANISME RESPONSABLE DE LA PROTECTION

nom : Mairie du Havre
adresse : 57, place de l'Hôtel de Ville, 76600 Le Havre
téléphone : 02 35 19 45 45 **fax :** 02 35 19 46 15

2. HISTOIRE DU BATIMENT

commande :

En 1948, Auguste Perret et la ville du Havre ont choisi Pierre-Edouard Lambert, membre de l'Atelier de Reconstruction de la Ville du Havre et qui avait déjà construit des écoles, comme architecte pour le nouveau lycée de filles (sans internat). Le 31 août 1950, l'architecte en chef de la Reconstruction du Havre, Perret, a donné un avis favorable au projet de Lambert. Le permis a été accordé le 4 juillet 1951. Seule l'idée de placer le réfectoire et la cuisine au dernier étage a suscité quelques réactions.

La ville a été obligée de contracter un emprunt de 32 825 000 francs pour financer l'acquisition du terrain. Son îlot carré est plus vaste que les autres car, dans cette partie de la ville, la trame est déterminée par la largeur du bassin du Commerce dans le prolongement de l'axe duquel le lycée se trouve.

En 1955, la création de salles de sciences au premier étage était décidée.

Le lycée a pris le nom de « Raoul Dufy » en 1964.

architecte : Pierre-Edouard Lambert

autres architectes et intervenants :

ingénieurs :

contractants : Société Larrode (adjudicataire des travaux, gros œuvre) ; entreprise Paumelle & Cie (exécution des pieux) ; sociétés Liot et

Dindeleux (coupoles en béton translucide); entreprises Leroy (peinture, vitrerie), Bruno Patrizio (carrelage), Lecointre-Boudot (plomberie sanitaire), Guillas (installation électrique et chauffage); Drouard (escalier).

CHRONOLOGIE

date du concours :

date de la commande :

période de conception: 1950

durée du chantier : **début :** 1951 **fin :** 7 septembre 1955,
aménagement des classes en 1956.

inauguration : 1956

ETAT ACTUEL DU BATIMENT

usage : collège public

état : très bon état général, l'ensemble de la structure et des panneaux de remplissage en béton ont été conservé dans son état d'origine. Sur le plan esthétique, les claustras des années 1970 qui ornent la façade latérale sud du bâtiment des classes mériteraient d'être remplacés par le motif original triangulaire. Le changement des menuiseries du bâtiment d'entrée ne s'est également pas fait à l'identique.

résumé des restaurations et travaux avec les dates :

1969-1974 :

- aménagement de la cour en aire de sports (tracés des terrains, revêtement de sol spécial, plantations)
- réfection de la terrasse de l'aile sud et de l'étanchéité de l'aile ouest
- plateau d'éducation physique
- réfection du chauffage central
- réfection des claustras et des barres d'appui des façades nord et sud : démolition des claustras vétustes puis reconstruction des fenestragés avec des claustras « Multiroc » d'un autre motif
- aménagement d'une porte d'intercommunication entre le gymnase et le hall d'entrée

extension: bâtiment aile nord (rue Brindeau) surélevé (effort esthétique pour s'accorder) par le Conseil Général

novembre 2002 : les claustras en triangle du gymnase et du pignon nord, imaginés par Auguste Perret, étaient dans un état de dégradation avancée compte tenu des faibles enrobages des fers à béton. Ils ont été détruits puis remplacés après accord de la ville. Les nouveaux claustras ont été fabriqués artisanalement en reprenant la forme et la couleur d'origine. En revanche, leur composition fait appel à une nouvelle technique de construction : le béton de fibre qui garantit une meilleure pérennité dans le temps (absence de métal) tout en offrant un aspect béton traditionnel.

2002-2004, travaux pendant 31 mois par l'architecte Pierre Dubus. Inauguration le 9 mars 2004. 40 nouvelles salles, un pôle EPS, un CDI, une salle polyvalente. La contrainte résidait dans le fait que toute l'intervention devait être réversible et les dômes en pavés de verre des galeries laissés apparents. Coût 15,3 millions € :

- extension sur la façade donnant rue Brindeau
- restructuration des trois autres bâtiments

- aménagement de la cour et des espaces verts
-

3. DOCUMENTATION / ARCHIVES

archives écrites, correspondance, etc :

dessins, photographies, etc :

- Archives municipales de la ville du Havre :
Fonds Contemporain, demande de permis de construire : PC 386/50
FC M4 C37 L1 à L8 (correspondances, affiches, délibérations du Conseil Municipal 1951-1960 ; marché, adjudication, avenants, plans, cahier des charges de la ville, devis descriptifs, etc.)
FC M4 C38 (sanitaire, vitrerie, monte-charge, etc.)
FC M4 C165 L1 (travaux 1969-1974)
FC R1 C39 L1 (correspondance avec la directrice, emprunt, acquisition du terrain, dénomination).
Fonds Pierre-Edouard Lambert 336 W (rouleaux 6, 7, 27, 28 : photographies, plans).
- Archives de l'Institut français d'architecture :
Fonds Pierre-Edouard Lambert : LAMPI 49/05.
- Centre de Documentation de l'Architecture et du Patrimoine (CDAP), DRAC de Haute-Normandie (Rouen) ou base Mérimée sur le site www.culture.gouv.fr : fiches signalétiques des dossiers étudiés par l'Inventaire. Numéro Mérimée IA00130243.

autres sources, films, vidéos, etc :

principales publications (ordre chronologique) :

Loupiac (Claude) et Mengin (Christine), sous la direction de Monnier (Gérard), *L'architecture moderne en France*, tome 1, Paris, Picard, 1997.
Etienne-Steiner (Claire), *Le Havre, Auguste Perret et la reconstruction*, collection Images du Patrimoine, Inventaire général/AGAP, Rouen, 1999.

articles

« Au conseil municipal : la Reconstruction de l'Hôtel de Ville, de la salle Franklin, du lycée de jeunes filles est décidée », *Le Havre Libre*, 11 mai 1949, p. 2.
« Dans le courant de l'été les travaux de reconstruction du lycée de jeunes filles pourront être entrepris sur le nouvel emplacement, entre le théâtre et l'église Saint-Joseph », *Le Havre Libre*, 1^{er} avril 1950, p. 5.
L'Architecture française n°129-130, 1952, « Constructions Scolaires », p. 38.
L'Architecture d'Aujourd'hui novembre 1955, « Constructions scolaires ».
« Lycée de jeunes filles », *L'Architecture française* n°177-178, mai-juin 1957.
« Le Havre : lycée de jeunes filles », *Architectural Forum* n°6, décembre 1957.
« L'escalier du Lycée de jeunes filles du Havre », *Techniques et Architecture* n°1, spécial Escaliers, 1958, p. 76.

4. DESCRIPTION DU BATIMENT

Situé entre les halles centrales et l'église Saint-Joseph, le collège Raoul Dufy est ceinturé par quatre voies construites. L'architecte a composé un plan fermé et centré permettant de coordonner les divers éléments du programme autour d'une grande cour carrée sur laquelle s'ouvrent tous les locaux. Cette disposition protège les élèves des bruits de la rue et des vues dominantes des

immeubles voisins. Des portiques servant de préaux cernent la cour sur trois côtés le long des ailes latérales. Ces galeries sont éclairées par de voûtes en arc de cloître en dalles de verre. A l'intérieur du corps principal un couloir est dessiné dans la continuité des portiques – un agencement toujours inspiré d'un cloître.

La cour distribue sur chacune de ses faces, successivement : à l'est l'administration en étage sur le hall d'entrée et les bureaux de réception, au sud la grande salle du gymnase, flanquée d'un service médical et de plusieurs classes, à l'ouest le bâtiment des classes, au nord des locaux divers (salle de musique, bibliothèque, etc.). Le bâtiment des classes fait 88,75 mètres sur 15,55 mètres. Des escaliers en béton à marches de pierre, dont le départ forme une volute, desservent les trois étages à chaque extrémité du bâtiment.

En raison des vents dominants (ouest et sud-ouest), la majorité des classes sont orientées à l'est et comportent des fenêtres ouvrantes à doubles vitrages. Le choix d'installer le réfectoire et les cuisines au dernier étage du bâtiment des classes n'est pas anodin. L'architecte a voulu placer les enfants dans un contexte agréable avec vue sur la mer (depuis en partie cachée par la construction de la « Résidence de France » de Georges Candilis). En revanche il a pris soin d'isoler les services dans les ailes : monte-charge, escalier de service, réserves à l'étage et au rez-de-chaussée, quai de déchargement.

La trame d'ossature a été établie en fonction d'un écartement des nervures de plancher de 0,80 mètre, elle est de 8 mètres pour le bâtiment des classes et de 6,24 mètres pour les autres. L'ossature de béton, laissée apparente, est bouchardée et la face extérieure des remplissages est en pierre reconstituée légèrement rosée. Les cadres de baies sont préfabriqués.

5. RAISONS JUSTIFIANT LA SELECTION EN TANT QUE BATIMENT DE VALEUR REMARQUABLE UNIVERSELLE

1. appréciation technique :

L'ensemble des bâtiments est fondé sur pieux. La construction est réalisée par une ossature en béton armé et des remplissages formés par un triple mur et deux matelas d'air. Les dalles de parement extérieures sont en béton moulé.

2. appréciation sociale :

Les préoccupations hygiénistes (ensoleillement, exercices physiques), développées dans l'entre-deux-guerres, sont très présentes, notamment dans l'idée de placer le réfectoire au dernier étage.

Le lycée de filles est le premier établissement scolaire de la Reconstruction. Il est intéressant de voir l'évolution des besoins en matière d'enseignement : les salles de coutures, d'enseignement ménager et de dessin sont rapidement complétées par des salles de sciences, puis à partir des années 1970 c'est au tour des équipements sportifs d'être mis en avant. Actuellement le lycée de jeunes filles est devenu un collège mixte.

3. appréciation artistique et esthétique :

Ce bâtiment présente de nombreux raffinements en plus de ses proportions harmonieuses issues du classicisme structurel d'Auguste Perret. Ses panneaux de revêtement en béton rectangulaires, placés tantôt à la verticale tantôt à l'horizontale, et dont la couleur est rose forment des motifs sur les façades. Les dômes surbaissés en pavés de verre sont des éléments standardisés que l'on retrouve dans les liaisons basses du Front de mer sud dont Pierre-Edouard Lambert est également l'architecte en chef. Ses corniches, ses claustras en triangle derrière des colonnes cannelées aux chapiteaux à facettes sont directement inspirés du vocabulaire développé par Auguste Perret au Musée des Travaux publics (actuellement siège du Conseil économique et social, avenue d'Iéna à Paris, 1936-1946).

L'extension nécessaire n'a pas nui à la qualité générale de l'édifice mais les matériaux utilisés tranchent un peu sur l'ancien bâtiment.

4. statut canonique (local, national, international) :

Ce lycée de filles est la seule tentative d'application du langage de Perret à un bâtiment scolaire. Lambert est l'un des rares architectes à avoir utilisé au plus près le langage de Perret.

5. évaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables :

Après la période des écoles « Jules Ferry », de 1887 à 1914, on voit apparaître en France dans les années 1930, de nouveaux types d'établissements. Leur modernité est à la fois urbaine, constructive et stylistique. Auparavant on implantait les établissements scolaires dans l'alignement de la rue, entre deux murs mitoyens. Dans l'entre-deux-guerres, l'école se transforme en équipement collectif qui se démarque dans la ville. L'organisation du plan n'en est pas totalement bouleversée, le changement se joue surtout au niveau de l'expression architecturale et des formules de construction. Pour s'adapter aux nouvelles normes spatiales édictées pour le bien-être des enfants, les architectes ont recours à l'ossature en béton armé qui permet de dégager de plus grandes surfaces. Deux établissements sont révélateurs de ces changements : le très moderne groupe scolaire Karl Marx d'André Lurçat (Villejuif, 1930-1935) et le lycée de jeunes filles Camille-Sée de François Le Cœur (15^{ème} arrondissement de Paris, 1931-1934), tous deux très axés sur l'ensoleillement et l'hygiène de vie. On retrouve dans le lycée de jeunes filles du Havre le statut de monument local mais son allure et son plan restent très classiques. D'autre part, la modernité de sa construction est moins flagrante que celle du collège technique de filles construit par André Hermant au Havre en même temps (1955-1962) avec son étonnant escalier suspendu.

6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

1. archives visuelles originales :

2. photographies et dessins récents :

photographies numériques (Raphaëlle Saint-Pierre, 2003 et 2004) :

- Collège 001 : cour
- Collège 002 : galerie (dôme)
- Collège 003 : extension
- Collège 004 : panneaux de revêtement
- Collège 005 : claustras du gymnase
- Collège 006 : claustras à motif différent du bâtiment des classes
- Collège 007 : bâtiment des classes

.....
Rapporteur : Raphaëlle SAINT-PIERRE (sous la direction scientifique de Fabienne Chevallier et Joseph Abram ; juin 2004)